L'enfant spectateur : épisode 2 (octobre 2026)
"Cap sur l'inattendu !"
ou comment accueillir l'impromptu et développer sa capacité d'adaptation

Avec Clémence Seince (ONPL), Anne-Pascal Marquet (Ville de Nantes) et la complicité d'Agnès, Aurélie Patural et Pablo Camacho (VAN - Collection permanente).

Les participants et les domaines représentés

Cette rencontre a réuni des professionnels issus de multiples structures culturelles représentatives de la diversité du paysage artistique et culturel nantais : danse, théâtre, musique, musées, culture scientifique et technique, patrimoine et art dans l'espace public. La richesse de ces approches a nourri les échanges autour de la médiation culturelle et de la place de l'enfant dans sa rencontre avec les œuvres. Malgré la diversité des contextes d'intervention, les participants ont fait émerger des préoccupations communes, notamment autour de l'expérience sensible, de l'expression des ressentis, de l'engagement de l'enfant et de la capacité des médiateurs à s'adapter aux imprévus rencontrés au cours des actions culturelles.)

- **Les arts vivants** (théâtre, danse : Julienne Belloche – *PAQ' la Lune*, Abla (Bella) Banassouh Nowoitnick – *Compagnie Ablawa*, Zelda Rabay-Tual – *Théâtre Francine Vasse*
- **La musique** : Anne Jaouen – musicienne, Camille Rigolage – *Pannonica*, Hélène Thiollière et Clémence Seince – ONPL.
- **Musées, patrimoine et culture scientifique et technique (CSTI) de l'art dans la ville** : Charlotte Meunier – *Les Machines de l'Île*, Maëlig André – *Musée Jules Verne*, Aurélie Del Prete – *Muséum d'histoire naturelle*, Aurélie Patural, Pablo Camacho, Agnès Poras et Tissam Gaboriau – Van collection permanente.

Relevé des échanges au fil de la matinée

9h00 - Déambulation « L'art dans la ville » avec le Voyage à Nantes

Introduction

En ouverture de cette deuxième rencontre de L'enfant spectateur, il est rappelé que le premier épisode avait permis d'aborder l'enfant comme spectateur à part entière, dont l'expérience se construit progressivement grâce à un accompagnement avant, pendant et après la rencontre avec l'œuvre.

Ce nouveau épisode explore la question de l'inattendu et de l'impromptu : comment accompagner l'enfant dans sa rencontre avec l'œuvre, accueillir ses ressentis, s'adapter aux aléas rencontrés et transformer ces imprévus en ressources pour l'expérience vécue.

Les participants sont invités, tout au long de la déambulation à être attentifs à leurs propres perceptions, aux événements imprévus rencontrés en chemin ainsi qu'aux stratégies d'adaptation mises en œuvre par les guides.

Retour sur la visite

Les échanges soulignent unanimement le plaisir éprouvé lors de cette déambulation urbaine.

Les guides du VAN indiquent avoir vécu une visite particulièrement agréable, marquée finalement par peu d'imprévus majeurs malgré le contexte urbain. Ils rappellent néanmoins combien chaque parcours est susceptible d'évoluer selon les rencontres, les conditions du moment et les réactions du groupe.

Plusieurs participants relèvent l'intérêt de découvrir la ville autrement. Pour certains, cette immersion a permis de prendre le temps de regarder, de s'arrêter et d'observer des détails habituellement invisibles. Les ruelles, les ambiances, la lumière, la température ou encore les différentes atmosphères sonores ont participé pleinement à l'expérience.

Le fait d'être en mouvement est largement apprécié. La marche apparaît non seulement comme un moyen de déplacement mais aussi comme un véritable temps de transition, de réflexion intérieure et de relation aux autres. Plusieurs participants soulignent que ce temps de circulation favorise les échanges informels et contribue à la cohésion du groupe.

La visite interroge également le rapport entre l'œuvre et son environnement. Les participants soulignent combien les œuvres intégrées à l'espace public modifient le regard porté sur la ville et invitent à une autre manière d'habiter l'espace urbain.

L'œuvre dans la ville : un espace d'expérience

Les propos rapportés de Sophie Lévy, Directrice du VAN, nourrissent la réflexion. Le passage du musée à l'espace urbain est présenté comme un changement profond de cadre : là où le musée constitue un espace identifié, protégé et rassurant, la ville se caractérise par son énergie mouvante, imprévisible et parfois chaotique.

Cette situation questionne la place de l'art dans l'espace public. L'œuvre apparaît à la fois comme un élément inattendu du quotidien et comme une invitation à porter un regard renouvelé sur son environnement. La médiation joue alors un rôle essentiel pour permettre cette rencontre.

Les échanges mettent également en évidence la dimension sensible de cette expérience. L'œuvre peut devenir un point d'attention particulier au sein du paysage urbain, une respiration offrant à chacun un moment singulier, voire une forme d'échappée dans le quotidien.

L'inattendu comme ressource pédagogique

Plusieurs participants établissent des liens avec leurs propres pratiques professionnelles.

Le parallèle est notamment fait avec le spectacle vivant, la musique ou les visites patrimoniales où l'imprévu est régulièrement présent, qu'il soit volontairement intégré au dispositif ou réellement inattendu.

La question de l'adaptation apparaît alors comme une compétence essentielle du médiateur : savoir tenir compte du contexte, des contraintes du lieu, de l'ambiance du groupe, des événements extérieurs ou encore des réactions des enfants.

Les guides sont d'ailleurs salués pour leur capacité à ajuster en permanence leur intervention tout en conservant le fil de leur médiation.

La question de la conclusion du parcours

Les échanges s'attardent enfin sur le « Pas de côté » de Philippe Ramette, dernière étape du parcours.

Cet espace très ouvert, pleinement inscrit dans la vie de la ville, présente un paradoxe intéressant. S'il favorise une relation plus libre au corps, à l'œuvre et au groupe, il rend également plus difficile le maintien de l'attention collective en fin de parcours. Les sollicitations extérieures, les passants, les livraisons, les bruits urbains ou encore la dispersion naturelle du groupe peuvent détourner l'attention des participants.

Cette configuration interroge alors les modalités de clôture de la visite : comment conclure dans un lieu qui invite simultanément à l'observation, à l'échange et à la dispersion ? Faut-il recueillir une dernière parole, faire émerger un mot-clé, proposer un geste symbolique de clôture ou simplement laisser chacun repartir avec son expérience sensible ? Cette question a nourri les échanges sans faire émerger de réponse unique.

Les avis divergent et ouvrent une piste de réflexion pour les prochaines rencontres.

11h00 - Le diagramme des émotions

Présentation d'un panel d'outils par Clémence Seince

Présentation de différents outils visant à favoriser l'expression des ressentis face aux œuvres et à accompagner la parole, les émotions et les perceptions des enfants.

L'objectif est d'aider les médiateurs à mieux prendre en compte l'expérience sensible du jeune public et à disposer de supports facilitant l'expression de chacun.

CF PDF Panel d'ici et d'ailleurs

Travail en groupes

Les participants sont répartis en plusieurs groupes composés selon leurs domaines d'intervention.

Chaque groupe est invité à imaginer un outil de médiation favorisant l'expression des enfants.

- **Groupe « Arts vivants »**
  Le groupe choisit de travailler sur l'amorce de séance.
  Les échanges soulignent l'importance du démarrage pour installer un climat favorable à la participation. Le recours au jeu est identifié comme un levier pertinent pour entrer dans l'expérience, découvrir un lieu ou préparer la rencontre avec une œuvre.
  Le groupe évoque également les temps de bord plateau après les spectacles et la nécessité de préparer les enfants à prendre la parole afin de favoriser des échanges plus riches.
  Ce groupe ne présente pas un support particulier issu de leur réflexion.

- **Groupe CSTI et arts**
  Le groupe imagine un dispositif intitulé **« Le Choixpeau magique »**.
  L'objet circule dans le groupe et attribue la parole à celui qui le détient, le chapeau faisant office de bâton de parole. Chaque enfant tire une consigne lui proposant une manière de s'exprimer : raconter, mimer, chanter, etc.
  Les échanges mettent toutefois en évidence la nécessité de sécuriser les enfants face à ce type de sollicitation. Plusieurs participants estiment que des temps en petits groupes pourraient être plus adaptés avant une mise en commun éventuelle.

- **Groupe musées et arts**
  Le groupe propose deux outils :
  - **« Dans la peau de... »**, un dispositif de jeux de rôles où l'enfant devient guide, photographe, dessinateur, reporter ou agent de sécurité
  - **Le collier des émotions** : cet outil permet à l'enfant d'exprimer un ressenti à travers une couleur, un symbole ou un mot, sans avoir nécessairement à le verbaliser. L'enfant peut librement aller chercher un collier, le porter puis le retirer lorsqu'il le souhaite. Les déplacements ne sont pas encadrés afin de respecter son rythme et de favoriser une expression spontanée des émotions.
    Les participants apprécient particulièrement la simplicité du collier, qui offre un moyen d'expression respectueux du rythme de chacun et de son intégrité.
- **Groupe « Silhouette des émotions »**
  Le dernier groupe propose une **silhouette des émotions** représentant différentes parties du corps. À partir d'une écoute musicale ou d'une expérience sensible, les enfants sont invités à montrer sur cette silhouette où ils ressentent les émotions évoquées.
  L'intérêt de l'outil réside dans la possibilité de déposer symboliquement une émotion sans devoir l'exposer directement sur soi. Il favorise ainsi l'expression tout en préservant une certaine distance. Il permet également de faire émerger plusieurs émotions successivement et de visualiser leur évolution au fil de l'expérience. Les enfants peuvent ainsi prendre conscience que les émotions se transforment, coexistent parfois et ne sont pas permanentes, contribuant au développement d'une meilleure compréhension de leurs ressentis.

12h45 - Perspectives pour la suite, vers l’épisode 3

En conclusion, rappel de l'évolution du cycle :

- le 1er épisode avait principalement exploré la question de l'écoute et de la préparation de la rencontre avec l'œuvre pour outiller les enseignants,
- le 2eme épisode a davantage travaillé le voir, le ressentir et les outils favorisant l'expression des enfants.

Plusieurs pistes sont identifiées pour un prochain temps de travail :

- approfondir ou tester les outils imaginés lors des ateliers,
- partir d'outils déjà utilisés par les participants afin de les analyser collectivement,
- travailler la question du vocabulaire et de l'adaptation du langage aux enfants,
- explorer davantage la place des émotions et des ressentis dans les démarches scientifiques, comment l’émerveillement est-il présent ?
- réfléchir à la façon de favoriser l'engagement actif de l'enfant dès le début d'une proposition culturelle,
- interroger les modalités de conclusion d'une visite, d'un atelier ou d'un spectacle.

Les échanges confirment que la notion d’enfant spectateur ne se limite pas à une posture de réception. Elle engage pleinement sa participation, son expression, son pouvoir d’agir et la reconnaissance de son expérience sensible tout au long du parcours culturel.

Cette réflexion met également en lumière le rôle essentiel des adultes. Qu’ils soient médiateurs, artistes, guides ou enseignants, leurs choix de préparation, d’animation et d’accompagnement influencent fortement la place accordée à l’enfant et à ses ressentis.

- Comment préparer une rencontre avec une œuvre tout en laissant une place à l’inattendu ?
- Comment favoriser l’expression des émotions et des perceptions sans la contraindre ?
- Comment adapter son langage, ses supports et sa conduite de séance aux réactions du groupe ?
- Comment recueillir et valoriser la parole des enfants tout au long de l’expérience tout en gardant son objectif de voyage (le sujet, les étapes et les objectifs de la séance) ?

Autant de questions qui invitent à repenser la préparation des actions culturelles pour créer les conditions d’une participation plus active de l’enfant, d’une meilleure prise en compte de son expérience sensible et d’une plus grande capacité d’adaptation aux situations rencontrées. Ces pistes constituent autant de perspectives de travail pour la suite du cycle L’enfant spectateur.